Transmis par
Anne et Daniel MEUROIS-GIVAUDAN

Celui qui Vient



Editions Amrita

2189319

823

Celui qui Vient

EL 8° Y
35724

DL- 16 11 1995 35967

Transmis par
Anne et Daniel Meurois-Givaudan

Celui qui Vient

AMRITA

DES MEMES AUTEURS

RECITS D'UN VOYAGEUR DE L'ASTRAL

TERRE D'EMERAUDE
Témoignages d'outre-corps

DE MEMOIRE D'ESSENIEN *(tome 1)*
L'autre visage de Jésus

LE VOYAGE A SHAMBHALLA
Un pèlerinage vers Soi

LES ROBES DE LUMIERE
Lecture d'aura et soins par l'Esprit

CHEMINS DE CE TEMPS-LA
De mémoire d'Essénien (tome 2)

PAR L'ESPRIT DU SOLEIL

LES NEUF MARCHES
Histoire de naître et de renaître

SEREINE LUMIERE
Florilège de pensées pour le temps présent

WESAK
L'heure de la réconciliation

CHRONIQUE D'UN DEPART
Afin de guider ceux qui nous quittent

LE PEUPLE ANIMAL

Le catalogue des Éditions Amrita est adressé franco sur simple demande

Editions AMRITA
24 580 Plazac-Rouffignac
Tél. : 53 50.79.54 - Fax : 53 50.80.20

Médaillon de couverture, fragment d'une photographie de Jean-François Salmeron

© EDITIONS AMRITA - 1995. *Tous droits réservés pour tous pays.*



Sommaire

Lettre ouverte à nos amis et lecteurs 11

Un soir à Phnom Penh 15
Chapitre I - *Qui êtes-vous ?* 25
Chapitre II - *Illusions* 33
Chapitre III - *Oser l'espoir* 47
Chapitre IV - *"La liberté de mon Esprit..."* 57
Chapitre V - *"Mon meilleur maître..."* 67
Chapitre VI - *La force du libre-arbitre* 77
Chapitre VII - *"A l'ultime instant..."* 89
Chapitre VIII - *Le village khmer* 101
Chapitre IX - *"...pas différents de vous"* 113
Chapitre X - *"Parlons de collaboration..."* 125
Chapitre XI - *Pardon et tolérance* 137
Chapitre XII - *Dieu en soi et soi en Dieu* 149
Chapitre XIII - *La leçon de l'épuisement* 161
Chapitre XIV - *"Je propose l'intrépidité"* 173
Chapitre XV - *Au-delà des lotus* 187
Chapitre XVI - *La conspiration* 203
Chapitre XVII - *Dans un bureau de Genève* 219
Chapitre XVIII - *Dans l'ombre du Vatican* 231
Chapitre XIX - *L'"auto-mensonge"* 247
Chapitre XX - *Au début des années cinquante* 261
Chapitre XXI - *Comme la femme aux lotus* 275
Chapitre XXII - *"Il n'y a pas seulement l'autre et moi"* 283

*A tous les "**insoumis**" que*
le souffle de l'Esprit engendre
A tous ceux qui refusent le confort
de la bonne conscience.

...et tout particulièrement à
Daniela et Beppe

avec nos remerciements à
Giulia et Alberto

Lettre ouverte à nos amis et lecteurs :

En ces jours où nous achevons la rédaction de ce douzième ouvrage, nous parviennent bien souvent des réflexions du style : "Comment savoir si je peux faire confiance à ce sage, si je peux croire ces conférenciers ou cet écrivain, si je peux m'impliquer dans telle démarche... car... on abuse peut-être de ma bonne foi."

C'est ainsi que, remplie de doutes et d'hésitations, une armée d'êtres craintifs attend des jours meilleurs. Elle n'attend pas inactive, certes, car en son sein on se réunit, on critique, on "psychologise". Chacun se penche sur les attitudes des uns, les paroles des autres, pour savoir si un tel est "trop" ou au contraire "pas assez"..., s'il n'a pas fait un faux pas... Chacun selon ses critères de la "spiritualité vraie", bien sûr. Et surtout, surtout on se demande si celui qu'on lit ou qu'on écoute ne fait pas, après tout, partie d'une secte !

Nous y voilà, le grand mot est lancé. Les médias l'entretiennent si bien que tout le monde ou presque se demande avec effroi si son voisin de palier n'est pas associé

à quelque mouvement qui pourrait être... qui serait bien... qui ressemble, si l'on veut bien approfondir... a une secte. Et un vent de méfiance et de panique commence à souffler... Alors notre souhait est que "Celui qui vient" aide chacun non seulement à se poser de vraies questions, mais à se trouver un registre de réforme et d'action sans se soucier des "qu'en dira-t-on".

Vous qui nous lisez, nous écoutez, nous écrivez parfois depuis des années, nous savons les attentes mais aussi les possibilités et la lumière qui sont en vous. Certains parmi vous agissent déjà, à leur façon, là où ils se trouvent. D'autres sont prêts et voudraient aider. Alors ne soyons plus de ceux qui s'économisent, qui protègent leur illusoire confort intérieur avec la crainte qu'"on" leur en demande toujours trop. Passons résolument du côté de ceux qui sont prêts à renoncer "sans condition" à une pseudo-quiétude pour que s'instaure enfin la VIE.

Quiconque demeure dans son jardin à réciter de belles phrases est semblable à un arbre fruitier dont personne, jamais, ne goûtera les fruits.

Cette fois encore, nous avons pris le risque que l'on rejette la véracité de notre récit mais, ce risque-là nous est familier car nous l'avons accepté dès notre premier jour d'écriture. Tout comme nous avons aussi pris l'habitude d'être jugés, aimés, condamnés, admirés, rejetés selon les attentes, les déceptions, les critères de chacun. A cela aussi nous sommes accoutumés. La confiance totale que nous avons dans ce que nous vivons et dans ce qui nous est enseigné sur les plans subtils nous a toujours aidés à garder notre route. Ici, pourtant, le risque est autre.

Nous n'ignorons pas que ce que nous rapportons dans certaines des pages qui suivent sera porté à la connaissance de ceux qui y sont évoqués. Les êtres qui participent aux réunions que nous décrivons dans la dernière partie de cet ouvrage savent maintenant que nous les avons observés et que certains visages restent gravés dans nos mémoires.

Alors... il y a plusieurs manières de brider des écrits et leurs auteurs. Il est des façons subtiles de réduire à néant ce qu'un écrivain rapporte : on le discrédite par des faits créés de toutes pièces (les médias ont un tel impact !), on tente d'affaiblir sa Maison d'Edition. La rumeur est si facile à faire passer dans les rangs ! Et puis il y a sans doute une infinité de choses auxquelles nous ne pensons pas.

Tous ceux qui cherchent la lumière sont plus fragiles que ceux qui se "mettent à l'ombre", plus fragiles parce que moins solidaires, parce que plus enclins à écouter ce qui se dit que prompts à vérifier à la source, parce que connaissant le but mais y mettant des conditions et des "oui mais". Nous formulons donc un deuxième souhait :

Puissent les enseignement contenus dans cet ouvrage réveiller les possibilités latentes endormies en chacun et faire de vous, comme de nous lorsque nous avons reçu ces paroles, non pas des lutteurs ou des guerriers mais des éveillés-conscients, des redécouvreurs, des insoumis par Amour de la Vie, car c'est maintenant plus que jamais que tout se joue...

Anne et Daniel Meurois-Givaudan

Un soir à Phnom Penh

« Surtout, ne sortez plus de votre hôtel après huit heures du soir... s'il vous plaît, madame, monsieur. »

Un cambodgien d'une cinquantaine d'années, à la silhouette effilée et aux tempes grises vient de nous quitter sur ces mots à la porte de notre hôtel. Pendant quelques instants, la pression chaleureuse de ses mains au creux des nôtres nous accompagne tandis que nous gravissons à pas lents les marches de bois qui mènent à notre chambre. En cette soirée de fin juillet il fait encore très chaud à Phnom Penh et, avant de tourner la clé dans la serrure de notre porte, nous nous laissons attirer par une balustrade qui donne sur une petite rue tranquille de la capitale. Notre demeure d'un soir a ce charme désuet des vieilles constructions coloniales restaurées avec un certain bonheur. Entourée d'un jardinet où s'entremêlent palmiers et frangipaniers, elle permet en ces minutes de calme d'immobiliser en nous les images fortes de la journée.

Depuis notre arrivée au Cambodge, le matin même, celles-ci n'ont cessé de se précipiter en nous sous un soleil

de plomb. Le Mékong impressionnant et boueux, les pagodes chargées de dorures, le petit marché coloré où le rose des fleurs de lotus vient caresser les yeux... il y a eu tout cela bien sûr mais, plus encore, cette saisissante pauvreté qui tentait pudiquement de se cacher.

A Phnom Penh, la réalité apparaît bien vite dès que l'on quitte les deux ou trois avenues du centre ville. On découvre immédiatement la misère des ruelles défoncées tandis que les impacts des balles sur les façades rappellent la présence d'une tension meurtrière qui n'en finit pas. Et puis, surtout, malgré le sourire de la population, au cas où l'on n'y croirait pas, au cas où l'on voudrait oublier, il y a cet endroit...

Oui, c'est cela... oublier ! Et nous-mêmes, en poussant la porte de notre chambre, nous aimerions en effet gommer le souvenir d'une heure ou deux de cette journée qui s'achève. Oublier cet endroit, avec ses grilles et ses fils de fer rouillés au bout d'une sorte d'impasse.

Un guide nous y a menés tout à l'heure, dans la pleine moiteur de l'après-midi. Nous l'avons suivi, un peu par désœuvrement, sans savoir dans quel espace il nous introduisait ni quel choc il allait nous asséner.

Allongés maintenant sur notre lit, nous sommes encore surpris de la naïveté qui nous a fait le suivre... car c'est un gouffre qu'il a ouvert devant nous en poussant un portail menant à quelques vagues bâtisses délabrées encadrant une esplanade de poussière et d'herbe sèche.

Dans notre Occident confortable et somnolent on ignore ces quelques hectares et d'autres encore. Dans nos pays saturés, les mots ne sont plus guère que des mots. Ils courent sur les ondes et s'éteignent presque aussitôt. Ici au contraire, on les touche du doigt. Ils s'animent d'eux-mêmes...

Les Khmers rouges... Sous les pales bruyantes du ventilateur suspendu au plafond, leur nom ne cesse de nous habiter et de s'enkyster dans notre présent comme pour y imprimer plus fortement encore ce qui ressemble déjà à une cicatrice.

Oui, c'est dans un ancien camp d'extermination des Khmers rouges que l'on nous a introduits il y a quelques heures.

A peine entrés dans l'une de ses pauvres bâtisses aux vitres brisées, nous en sommes sortis à bout de souffle, empoisonnés par une violence qui se lisait jusque dans la matière des murs.

Alors, par politesse et par respect, sur l'esplanade nue de ce qui fut à l'origine une école, non loin d'un gibet, nous avons simplement écouté notre guide. Bien vite, nous avons compris que ce n'était plus un guide qui parlait mais un être humain avec toute sa souffrance, une âme qui avait vécu là, prisonnière, durant quatre années et qui avait besoin d'exorciser sa douleur, une âme qui nous demandait presque "pourquoi, pourquoi ?" à chacun de ses regards.

Pourquoi, en effet ? Et voilà que cette nuit, sous les pales de notre ventilateur, cette question est bel et bien devenue nôtre avec tout son poids et toute son acuité. Voilà qu'elle bouscule et ébranle notre conscience d'occidentaux. Elle la secoue sur ses bases jusqu'à ce que jaillissent enfin d'autres interrogations tout aussi brûlantes.

"Et la force de l'Amour dans tout cela ?... Où se cache-t-elle sur cette Terre ? Et si elle n'était que balivernes ? Comme il est facile pour nous tous de parler de paix et de spiritualité ou de justice divine et de karma à des milliers de kilomètres de l'horreur ! Que cela signifie-t-il ? Après tout, tout ce en quoi nous plaçons notre espoir n'est peut-

être qu'une invraisemblable pièce de théâtre, un jeu rassurant auquel nous feignons de croire et qui nous voile l'absurdité du vide !"

La révolte gronde presque en nous et nous nous voyons adopter l'interrogation douloureuse de ces millions de voix qui s'élèvent quotidiennement et qui incitent des poings à se dresser amèrement vers le Ciel :

"Alors, Dieu, où te caches-tu ?

Y a-t-il donc une justification à l'horreur ? Une raison au pardon ? Y a-t-il un point dans le cœur de l'homme ou dans le cosmos où la paix et l'amour signifient quelque chose ? Où et comment les trouver ? Si la compassion, la sérénité et la divinité sont autres que des mots, alors il est bien temps de les découvrir..."

Dehors, plus un bruit. Le manteau soyeux de la nuit tropicale s'est étendu sur toute la ville et nous demeurons seuls avec une sorte de fièvre à l'âme qui nous maintient éveillés.

Allons, il faut comprendre... Aller plus loin... Accepter ? Mais que cela signifie-t-il, accepter ? Il faut le trouver, ce chemin entre conscience et inconscience, se la frayer cette voie entre orgueil et peurs, courage et lâcheté, égoïsme et compassion.

Enfin, sans que nous en comprenions la raison, une brusque envie de quitter nos corps physiques se saisit de nous. Non pas pour fuir une réalité aussi dense que le plomb mais parce qu'une sorte d'appel intérieur nous engage soudainement à le faire. C'est un appel presque intraduisible en mots... Sortir de cette chambre, de cette ronde mentale, mais pour aller où ? Dans les profondeurs de notre cœur, une présence impalpable connaît la réponse.

"Pour aller où ? Mais... là-bas ! Là-bas où l'on a souffert, là-bas où les murs souffrent encore !"

Dialogue avec nous-mêmes mais aussi dialogue avec une Force qui veut plus que jamais propulser nos consciences hors de leur enveloppe physique.

Pendant quelques instants nous tentons désespérément d'y résister, d'y opposer des arguments...

"Pourquoi retourner au camp, là-bas au bout de cette espèce d'impasse ?"

Mais, rien n'y fait... Nos tensions se désagrègent, notre refus ne trouve plus sa raison d'être. Une onde de paix a résolu de nous investir, lentement et avec une infinie régularité. Elle est telle une vague qui nous caresse les pieds puis, s'en vient recouvrir doucement la totalité de notre être. Désormais, nos corps sont oubliés, nous ne sommes plus "eux"... Nous avons baissé les armes, abandonné les résistances...

Face à nos consciences en état d'éveil total, il n'y a déjà plus que l'esplanade du camp d'extermination avec la silhouette sombre de son gibet. Etrangement, un bonheur indicible s'est emparé de nous et nous observons cette nuit du genre humain avec les yeux de l'âme.

A gauche, placardée sur la façade d'un bâtiment, il y a bien cette impressionnante liste d'interdictions qui constituait la règle du camp et sur laquelle nous nous étions attardés pleins d'effroi quelques heures auparavant puis, face à la grille, cette vague échoppe où l'on vendait pour quelques riels une boisson américaine à de rares visiteurs.

Tandis que nos êtres subtils tentent sereinement de comprendre la raison de leur présence en ces lieux, le sentiment puissant d'être observés les gagne peu à peu.

"Bienvenue..."

Ce mot est soudainement venu nous visiter avec une intonation, une joie qui contrastent de façon surprenante avec la lourdeur du décor.

« Bienvenue... approchez... »

Une présence s'est manifestée au centre de l'esplanade. Jaillie de quelque profondeur inconnue, elle paraît nimbée d'un léger halo de lumière d'une grande douceur et nous observe ostensiblement.

Sans attendre, elle réitère son invitation.

« Approchez... »

Il s'agit d'un homme qui porte la robe safran des moines bouddhistes et dont le drapé laisse harmonieusement apparaître la nudité d'une épaule.

Avec une certaine nonchalance empreinte de dignité, il est assis sur un simple bloc de béton abandonné au milieu de l'herbe.

Une vingtaine de mètres nous séparent de lui mais déjà nous sommes interpellés par la profondeur de ses prunelles qui se détachent comme deux perles noires sur son visage au crâne rasé.

Il est grave ce regard, il nous subjugue, cependant que quelque chose en lui exprime la joie et rit.

« Mais approchez donc... »

Cette fois, nos deux êtres se sont glissés face à lui, emportés par un élan d'amour incontrôlable. Tout comme nous, le moine est là, bien présent dans son corps de lumière.

« Ne cherchez pas, dit-il, vous ne me connaissez guère. Mon identité n'a d'ailleurs strictement aucune signification, ni pour vous, ni pour ceux auprès de qui vous pouvez témoigner. Là n'est pas l'important. Ce qui l'est, c'est la somme de ce que j'aimerais vous confier. Mon corps

physique, voyez-vous, a péri en ces lieux lors des événements qui en ont fait ce que vous constatez. Si mon âme y revient parfois, c'est parce qu'elle y a connu à la fois les tourments et l'initiation suprême, c'est parce que, maintenant libérée, elle s'est vue confier la tâche d'aider à la libération de l'Humanité.

Je sais... lourde tâche, allez-vous me dire ! Elle me dépasse et vous dépasse. Qui d'ailleurs ne dépasse-t-elle pas dans son ampleur ? Combien faudrait-il encore de Christs ou de Bouddhas pour y suffire ? »

« Oui, combien ? » Tel était le sens profond de nos interrogations ce soir...

« Croyez-vous que là soit la question ? C'est à cette parcelle de Christ ou de Bouddha qui végète en chacun que j'ai pour mission de m'adresser, à cette parcelle précise qui peut devenir un Tout ! »

« Un enseignement de plus à transmettre ? » hasardons-nous.

« Une stimulation de plus. Tout a été délivré aux hommes de cette Terre, tous les enseignements que leur conscience est capable d'assimiler afin de se dégager de la roue des souffrances. Restent maintenant les façons de le dire. Restent d'autres langages à explorer. Voilà l'aide supplémentaire que nous nous proposons d'apporter par des intermédiaires tels que les vôtres.

« Que nous nous proposons d'apporter ? »

« Quel être, en parlant de la Lumière à offrir, pourrait-il s'adresser en son seul nom propre ? Quel être, dans un semblable contexte, ne se sait-il pas relié à un mouvement global, concerté, conscient, cohérent et aimant qui remonte jusqu'au cœur même de la Divinité ?

Si vous y consentez, nous passerons ensemble les heures qui viennent et je vous offrirai les cimes de mon

âme. Ainsi que je vous l'ai dit, ce que j'ai à vous remettre tient davantage de la stimulation que de l'enseignement... Enseigner quoi d'ailleurs ? »

« Mais... l'Amour ou tout au moins le chemin qui y mène... »

« Y en a-t-il un ? Chacun s'enseigne à lui-même. Il existe autant de langages que d'hommes, autant de religions ou de fois que d'individus, car bien rarement l'expérience de l'un profite-t-elle à l'autre. Non, je vous le dis, on ne plaque pas sur autrui l'énumération des lois qui régissent la vie.

J'évoquerai plutôt les articulations d'une ultime logique... Croyez-moi, je vous mènerai loin des dogmes, seuls face à vos propres briques et à votre mortier. Ne vous attachez donc pas à cette robe orange ni à ce crâne dépourvu de cheveux ; ils ne sont qu'une image transitoire pour donner un peu de couleur à ma présence.

Vous parliez tantôt de la lourdeur du plomb et en appeliez à une hypothétique divinité afin d'en débarrasser le monde... C'est bien à partir de ce terrain que je stimulerai votre réflexion, votre transformation... car il n'existe pas ce Dieu extérieur à vous qui s'ingénie à faire en sorte que le plomb humain se change en or.

Voici la souffrance dont la Terre fait l'expérience : elle se nomme séparativité. Je vous aiderai à en faire le tour, à en rire, à l'aimer, à la dépasser car, sachez-le, c'est contre ce petit mot et la jungle qui se cache derrière lui que vous vous battez depuis l'origine des Temps.

Je vous choquerai peut-être car il faut parfois employer des idées rebelles pour gommer les scléroses de l'âme.

Si j'ai choisi ce lieu comme théâtre de notre rencontre, c'est parce qu'il symbolise non seulement le champ

chaotique de l'humanité terrestre, mais aussi l'onde de mort que chaque être y propage en lui-même. Oh, je ne vous parle pas de la mort de ce corps auquel on s'identifie trop aisément car celle-là n'existe guère. Je vous parle de son vrai visage qui est celui de la souffrance. C'est bien la souffrance, n'est-ce pas, qui tire son voile d'ombre devant les yeux des hommes, c'est bien elle qui les empoisonne et dont ils ont néanmoins fait leur dépendance première.

On la leur a tellement enseignée qu'ils ont fait du "péché originel" ou du "karma" leur excuse suprême, leur triste fatalité.

Vous m'avez compris : mes paroles ne s'adresseront pas à ceux qui ont résolu de continuer à marcher dans les sillons du passé. Elles seront là pour dissoudre les mémoires de la rouille. Le Christ ou le Bouddha à venir sont déjà présents en chacun de ceux qui, loin des lamentations, ont résolu de révéler en leur conscience le briseur des chaînes. C'est cette vérité première qui présidera à ce que vous consignerez de l'échange de cette nuit.

Oui, mes amis... Celui qui vient est déjà là ! Il suffit de savoir le voir, de vouloir le voir, d'avoir le courage de le reconnaître !

Pour cela vous ranimerez vingt et une flammes et ces flammes seront les vingt et une marches de la reconstruction que tout être humain, conscient de l'urgence actuelle, devrait entreprendre en lui. C'est donc un programme que je vous confie, un programme de floraison pour le corps, l'âme et l'esprit. L'application de ses vingt et un stades s'égrènera au fil de vingt et une semaines. C'est un programme de maturation qui pourra être entrepris autant de fois que nécessaire telle une véritable cure de désintoxication et un coup de pouce vers l'Essentiel... »

Le moine à la robe safran se tait soudain et nous adresse un simple et beau sourire de lumière.

C'est un rayon de paix qui désamorce toute question, tout désir d'argumenter, parce qu'il parle vrai.

Alors, nos deux âmes n'ont d'autre souhait que celui de s'asseoir face à la Présence dans son habit de clarté, de recueillir la Force au fond de son cœur puis de prononcer trois mots :

« Oui, nous écrirons. »

Chapitre premier

Qui êtes-vous ?

Sur l'herbe rase et maigre de l'esplanade, notre compagnon, notre guide d'une nuit est venu nous rejoindre et s'est assis face à nous.

Réceptacles de sa Présence à la fois douce, ferme et malicieusement provocatrice, nos cœurs se sont aussitôt dilatés, tout à l'écoute de ce qui vient.

« ...Regardez ! Je veux dire regardez-vous... Qui êtes-vous au juste ? Car c'est la question première. C'est cela qui vous tourmente, que vous vous en aperceviez ou non, que vous viviez en paix relative ou sans cesse dans la révolte. Si vous êtes honnêtes avec vous-mêmes, vous demeurerez totalement incapables de répondre à une semblable interrogation. Oh, certes, vous pouvez toujours vous dire, je suis maçon ou secrétaire, médecin ou professeur, étudiant ou serveur dans un restaurant... Que sais-je encore ? Et puis après ? Vous aurez juste mis le doigt sur une croûte... l'emballage de votre être, votre label en quelque sorte. C'est la raison pour laquelle, si vous menez tant soit peu une recherche intérieure, vous allez aussitôt ajouter :

"Oui, je le sais bien , tout cela c'est un rôle social, c'est mon masque... car je suis bien autre chose. Je suis un fils ou une fille de Dieu, une parcelle de sa Divinité. Je sais qu'il existe une étincelle sacrée en moi, d'ailleurs c'est elle que je recherche."

Et, disant cela, vous estimerez avoir visé juste. En réalité, vous aurez récité une leçon, comme un vieux souvenir du catéchisme de votre enfance, ce genre d'affirmation qui donne bonne conscience parce qu'elle procure la sensation d'avoir compris quelque chose de fondamental. Et puis après ?

Et puis après... vous n'avez fait que coller une autre étiquette sur vous-mêmes : "Je suis un croyant... je suis un chercheur de l'esprit." Et cette étiquette-là, mes amis, peut persister très très longtemps au-dessus de votre tête... je devrais dire agrafée dans votre aura sans que rien ne change. En effet, rien ne bouge de façon décisive en vous, parce qu'une telle enseigne est un peu comme un héritage génétique. Vous ne l'avez pas réellement cherchée, elle est là parce qu'elle reprend une tradition familiale, parce qu'elle correspond à une intuition de base ou parce qu'une secousse indépendante de votre volonté et qui a bousculé votre vie vous a amenés à penser que...

Mais en réalité, qu'en savez-vous ? Il vous faut avouer que vous en restez toujours à la périphérie des choses, à l'extérieur de vous-mêmes et du concept de Divinité. Certes, il y a bien l'intuition de la présence d'une source lumineuse en vous, mais quelle est-elle au juste cette intuition ? Une connaissance effective ou une simple impression ? N'ayez pas peur de le reconnaître, car tout ce qui n'est pas fondamentalement authentique s'écroule tôt ou tard comme un château de sable. Alors, autant faire jouer tout de suite le vent et la mer, ne croyez-vous pas ?

Ce qu'il faut pour vivre et non pas simplement pour exister, ce sont des bases vraies, une perception limpide et de plus en plus tangible de ce Vous qui se cache en vous.

Vous êtes catholique, protestant, bouddhiste ou musulman ? Pourquoi donc ? D'ailleurs, il se pourrait que vous l'affirmiez mais que vous ne le soyez pas. Reconnaissez qu'un certain nombre de peurs disparaîtraient d'elles-mêmes si vous l'étiez réellement. Que fait donc de vous l'héritage spirituel dont vous vous réclamez ? Peut-être une simple et bienveillante mécanique à psalmodier ou à réciter un dogme. Peut-être un brave homme qui aimerait que tout aille bien mais qu'il ne faut pas trop déranger dans ses habitudes. La cérémonie du dimanche, celle de Noël, du jour de Pâques ou encore le long jeûne du Ramadan sont toujours officiellement une belle assurance pour l'accès aux Cieux !

Ne voyez aucune acidité, aucune ironie dans ces paroles. Mon seul but est de vous faire toucher du doigt la fragilité de ce que vous êtes en périphérie et de ce en quoi vous croyez.

Alors maintenant, regardez-moi... ou plutôt, répondez-vous : Qui êtes-vous réellement ?

Finalement vous n'êtes certains que d'une chose : Vous êtes les enfants de vos parents, biologiques ou adoptifs peu importe, qui eux-mêmes sont les enfants de leurs propres parents et ainsi de suite. Et, que vous l'acceptiez ou non, vous êtes, dans ce que vous connaissez objectivement de vous tout au moins, la conjonction de tout un réseau d'influences et de conditionnements divers : patrimoine génétique, milieu social plus ou moins aisé, plus ou moins culturel, artistique, religieux ou athée... et je n'évoque pas le murmure des possibles vies antérieures.

Tout cela fait de vous un melting-pot qui voile finalement votre identité fondamentale. Tout cela fait que rares sont les instants où vous pensez, aimez, agissez par vous-même puisque c'est le masque qui, en vous, a le plus de facilité ou de spontanéité à s'exprimer. Voilà pourquoi la base première de la prise de conscience que vous devez induire en votre être pourrait s'appeler "prise d'altitude". Ce mouvement de recul inévitable au-dessus de la mêlée des personnalités, à commencer par la vôtre, doit conduire à un total déconditionnement. Mais attention, une semblable prise d'altitude va ouvrir un gouffre sous vos pieds. N'en soyez pas surpris ! Pour se reconnaître ou se reconstruire, la première démarche est une démarche de courage. Il faut oser. Oser vous dire que vous êtes l'artisan absolu de l'idée que vous maintenez de vous dans l'instant présent mais aussi, de l'image que vous avez du monde. Un artisan crée et décrée à son gré. Son imagination et son pouvoir d'action sont à la base de tout ce qu'il peut générer. Vous êtes artisan...

Faites donc table rase de ce en quoi vous croyez de façon mécanique. Fondamentalement, clamez votre indépendance. Oh, rien ne sert de préparer de grands discours à servir publiquement. Mûrir, cela ne signifie pas se laisser pousser les dents pour mordre autour de soi en affirmant sa volonté de déconditionnement. En tentant de vous approcher un peu plus de vous et de la vraie nature de ce monde qui vous entoure, vous ne mûrissez pas encore, vous plantez juste votre graine dans les profondeurs de la Terre. Vous osez le faire.

En cela, je ne vous incite pas à une révolte intellectuelle ni à une sorte de dialectique orgueilleuse dans laquelle les notions mêmes de déconditionnement et d'illusion sont les leitmotivs d'un autre jeu dans le Jeu.

Je le sais trop bien, mes amis, il est de bon ton aujourd'hui d'affirmer à qui veut l'entendre que nous vivons dans une grande illusion, dans un rêve d'ampleur cosmique. C'est une idée séduisante qui montre aux autres à quel point on a "compris"... Et puis après ! Et puis après, on n'a toujours pas aperçu son propre centre. Je veux dire... que l'on parle de ce que l'on n'a pas vécu et que l'on se met à réciter un autre catéchisme.

Se déprogrammer, ce n'est pas réajuster son ego à une autre longueur d'ondes. La connaissance de soi, cette paix absolue qui est l'Eveil ne sera jamais affaire de philosophie mais de pratique. Il s'agit d'une expérimentation sacrée.

Ainsi, lorsque je vous dis "clamez votre indépendance", c'est à vous-même que je vous demande essentiellement de vous adresser. Je vous demande d'identifier les réflexes viscéraux, émotionnels et mentaux qui voilent votre vraie nature, c'est-à-dire qui cachent la matière première de votre être jusqu'à donner l'impression que celle-ci est flétrie, pervertie.

Partez résolument et avec tendresse à la recherche de vos automatismes. Je répète "avec tendresse" car pourquoi ajouteriez-vous la tristesse et le reproche, là où il y a déjà l'oubli et la souffrance ? Oui, ce sont vos automatismes, vos réflexes, vos mémoires qui génèrent la glaise avec laquelle vous pétrissez votre quotidien. Ainsi, faites un pas qui en soit réellement un. Osez ne plus jamais affirmer "j'ai l'habitude de...", déshabillez vos habitudes. Il faut que vous observiez enfin ce qui est à leur source. Et si vous me répliquez qu'il peut y avoir de bonnes habitudes, je vous réponds "certes, mais ayez le courage d'aller derrière elles, là-bas, tout dans le fond. Vous y trouverez